

# IDENTITES CULTURELLES EUROPEENNES EMINESCU – UN PERSONNAGE ?

Ioana-Alexandra VASILOIU  
Université de Bucarest, Faculté des Lettres  
con\_ioana@yahoo.com

## **Abstract:**

In the fourth decade of the last century, the most important synthesis studies about Eminescu appeared: Tudor Vianu - *Eminescu's Poetry* (1930), G. Călinescu - *Mihai Eminescu's Life* (1932) and *Mihai Eminescu's Opera* (1934-1936). After Călinescu's biography and E. Lovinescu's novels - *Mite* (1934) and *Bălăuca* (1935), the true Eminescu biographical image is born, "the true myth of the poet's life" (Simuț).

How was the epic image of Eminescu's biography formed in the narratives of the two literary critics and historians? How did they manage to mix fiction and documentary in the writings about Eminescu? What does the epic image of the Eminescu biography look like, as it emerges from the novels of the two critical authorities?

## **Keywords:**

Character, biography, myth, criticism, poetry, Eminescu, fiction, document, literary history, cultural identity

## **Résumé :**

Au cours de la quatrième décennie du siècle dernier, les études de synthèse les plus importantes sur Eminescu sont apparues : Tudor Vianu – *La poésie d'Eminescu* (1930), G. Călinescu – *La vie de Mihai Eminescu* (1932) et *L'Opera de Mihai Eminescu* (1934-1936). Après la biographie de Călinescu et les romans d'E. Lovinescu - *Mite* (1934) et *Bălăuca* (1935), la véritable image biographique d'Eminescu est née, "le vrai mythe de la vie du poète" (Simuț).

Comment l'image épique de la biographie d'Eminescu s'est-elle formée dans les récits des deux critiques littéraires et historiens ? Comment ont-ils réussi à mêler la fiction et le documentaire dans les écrits sur Eminescu ? À quoi ressemble l'image épique de la biographie d'Eminescu, telle qu'elle ressort des romans des deux autorités critiques ?

**Mots clés:**

Personnage, biographie, mythe, critique, poésie, Eminescu, fiction, document, histoire littéraire, identité culturelle

**Rezumat:**

În deceniul patru al secolului trecut au apărut cele mai importante studii de sinteză despre Eminescu: Tudor Vianu – *Poezia lui Eminescu* (1930), G. Călinescu – *Viața lui Mihai Eminescu* (1932) și *Opera lui Mihai Eminescu* (1934-1936). După biografia călinesciană și romanele lui E. Lovinescu – *Mite* (1934) și *Bălăuca* (1935) ia naștere adevărata imagine biografică eminesciană, „adevăratul mit al vieții poetului” (Simuț).

Cum s-a constituit imaginea epică a biografiei eminesciene în narațiunile celor doi critici și istorici literari? Cum au reușit să împletească ficțiunea și documentarul în scrierile despre Eminescu? Cum arată imaginea epică a biografiei eminesciene, așa cum se desprinde ea din romanele celor două autorități critice?

**Cuvinte cheie:**

Personaj, biografie, mit, critică, poezie, Eminescu, ficțiune, document, istorie literară, identitate culturală

Pour Lovinescu Eminescu n'était pas un mythe. Une preuve claire du fait que, pour Lovinescu, le mythe d'Eminescu n'était pas « intangible ou un tabou » (Simuț, 1995 : 15) est la vision du personnage biographique, telle qu'elle ressort des romans *Mite* et *Bălăuca* (le premier en 1934, le second en 1935), deux récits qui mêlent le documentaire et la fiction dans des proportions différentes.

L'action de Lovinescu était sans aucun doute risquée, si l'on tient compte du fait que les écrits sont apparus après la biographie de Călinescu, consacrée à Eminescu, qui avait absorbé tout le matériel documentaire important connu à cette époque. Et pourtant, le brave Lovinescu, stimulé par l'effervescence dont jouit le mythe érotique (du domaine de la biographie d'Eminescu), mais aussi par le climat érotisant des romans de l'entre-deux-guerres, se jette sans hésitation dans le domaine de la littérature, sans crainte, en assumant l'inévitable critique, car il est clair que le placement du poète dans la vie quotidienne ne pouvait qu'attirer des ironies. Il serait vain de souligner les insuffisances de ces romans, d'autres l'ont fait avant nous pour démontrer l'absence d'une « authentique vocation créatrice ». Tout comme il

serait superflu de raconter les histoires d'amour, en se référant éventuellement aux « sources » d'inspiration. Nous pensons qu'il est plus approprié d'extraire des textes la « physionomie » de l'homme d'Eminescu, répondant ainsi à l'aspiration de Lovinescu, celle de révéler au public l'humanité du génie.

On découvre un premier portrait moral et physique du poète dès les premières pages du roman *Mite* :

*« Il avait lu la mélancolie dans ses yeux [...] le jeune homme un peu âgé, un peu gros et très négligé physiquement, inégal dans ses attitudes, lorsqu'il est absent ou plutôt absent, mais aussi ardent et passionné parfois, démodé et inoffensif, parce qu'il n'a jamais rien demandé à personne, avec un regard qui planait sur les gens et la vie [...] Un front lumineux et avec des yeux si rêveurs et contemplatifs ».* (Lovinescu, 1971 : 22)

On rencontre dans le roman *Bălăuca* des profils tout aussi gracieux et naturels, naturellement alimentés par la lecture des écrits mémoriels des contemporains (même s'il faut accepter qu'une certaine dose de fiction se cache aussi dans tout acte de mémoire) :

*« Il ne parlait pas de lui et de sa vie sentimentale, heureusement à n'importe qui » [...] « Il disparaissait une semaine à la fois de ses amis » [...] « En effet, un jeune homme plus petit s'est approché du boulevard, large derrière, les yeux baissés, comme s'il avait perdu quelque chose » [...] « Le jeune homme leva ses grands et beaux yeux rêveurs, avec l'insouciance imprimée sur sa longue taille osseuse ». [...] « Il s'abandonne au doute, jusqu'à ce qu'il ne reste de lui que la douleur nécessaire pour faire semblant d'une volupté dure. »* (Lovinescu, 1971 : 183, 196, 109)

On trouve aussi, dans les pages du premier roman, des affirmations sur la psychologie érotique d'Eminescu et sur sa transposition en poésie (d'ailleurs, il a écrit dans un article de *Rampa*, à propos du roman *Mite* : « mon but était de traiter et résoudre par une vision globale tout le problème de la psychologie érotique d'Eminescu ») (Lovinescu, 1980 : VII) :

*« Il ne se rendait même pas compte qui avait inspiré ce poème (Atât de fragedă), comme les autres ; Veronica, Cléopâtre ou Mite. Toutes et aucune, car en réalité, il ne cherchait qu'un type imaginaire créé par sa*

*sensibilité et identifié sporadiquement dans quelques exemples rencontrés par hasard* ». (Lovinescu, 1971 : 28)

On trouve également des informations dispersées sur la façon de travailler du poète, notamment dans le roman *Bălăuca*, où l'on apprend, par exemple, la longue gestation du poème *Făt-Frumos din tei* :

« *C'est un poème que j'ai commencé depuis longtemps, mais à laquelle je travaille depuis quelques jours maintenant. Ça s'appelle Făt-Frumos din tei* ». (Lovinescu, 1971 : 306)

Accusé, à juste titre, (bien que *Bălăuca*, contrairement à *Mite*, soit un roman, « qui s'abandonne avec plus de courage, mais aussi avec plus de risques, à la volonté de l'imagination, sans perdre de vue la thèse épique de la rêverie érotique, définissante pour le poète ») (Simuț, 1995 : 18), pour avoir banalisé la relation avec réalisme, E. Lovinescu a le mérite d'offrir la première image terrestre de l'amour entre les deux, même si déformée.

Lovinescu aurait sûrement réécrit ce chapitre de la biographie d'Eminescu s'il avait eu l'occasion de parcourir le volume édité en 2000 (par Christina Zarifopol – Illias, volume qui contient les 93 inédits).

Personnage romantique des romans *Mite* (1934) et *Bălăuca* (1935) (contestés par N. Iorga et G. Călinescu), Eminescu redevient *le Poète* dans la monographie *T. Maiorescu* (1940) et *T. Maiorescu et ses contemporains* (I, II, 1943, 1944), volumes qui sont inclus dans le « cycle junimiste », avec *T. Maiorescu et sa postérité critique* (1943), *Anthologie de l'idéologie junimiste* (1943) et, en partie avec *Anthologie des écrivains occasionnels* (1943).

L'approche esthétique de Maiorescu et la « solidarité morale avec les principes de base de sa critique » des années 40 (Ion Simuț) - après la séparation idéologique de celui qui a laissé à un autre le grand honneur de fonder la « *La véritable Critique Roumaine* » de 1915 (Lovinescu, 1988 : 38) - représente une occasion favorable de revenir sur l'un des sujets de prédilection de son activité critique.

Ainsi, en analysant lucidement l'approche critique de Maiorescu, Lovinescu note que, dans l'article sur Eminescu de 1889 :

« *Le critique s'est arrêté au portrait moral du poète* » et que les observations générales sont « *didactiques et élémentaires ; on n'y trouve que*

*les rudiments du développement ultérieur de la critique en général et de l'éminescologie en particulier* ». (Lovinescu, 1978 : 500)

Nous sommes ici devant une démarche critique qui a pour objet une autre démarche critique. Il est évident que Lovinescu maintient les objections qu'il avait faites à Maiorescu au fil des ans (non seulement dans l'article de 1915, mais aussi dans la figure de 1919, plus tard dans *L'histoire de la civilisation roumaine moderne*, et, enfin, dans *La mutation des valeurs esthétiques*).

Lovinescu conserve donc son esprit critique rigoureux, son acuité de jugement, malgré l'importance du sujet traité. Les opinions de Maiorescu ne sont pas intangibles pour Lovinescu. C'est aussi le cas du pessimisme d'Eminescu, de la personnalité du poète vue dans son ensemble. Si Maiorescu avait construit dans l'article *Eminescu et ses poèmes* un portrait schématique du génie, en partant « uniquement des indications de Schopenhauer », Lovinescu renverse la vision de Maiorescu, soutenant le caractère purement spéculatif du pessimisme d'Eminescu, en contraste avec le tempérament de combattant visible dans l'activité journalistique :

*« Quel que soit le contraste entre le négateur dans les poèmes et le combattant - un mélioriste comme tout combattant - la réconciliation doit se faire par une dissociation du plan spéculatif et du plan pratique. La spéculation individuelle peut aller beaucoup plus loin voire en sens inverse de celle suivie par le tempérament, liée à la physiologie et à la psychologie individuelle. La spéculation peut aller jusqu'à nier le sens de la vie, mais le tempérament se contente de sa réalité sans sonder inutilement son néant. Le pessimisme reste donc, le plus souvent, une conception du monde sans répercussions sur la vie pratique [...] Il n'y a presque pas de vision du monde sans fond de pessimisme ; mais, selon cette constatation de caractère purement théorique et spéculatif, l'homme ne réagit que par l'impulsion du tempérament, du sang, de la chair et des affections [...] En pratique, l'homme est évalué par tempérament et non par spéculation. Le contraste entre le pessimisme intégral purement spéculatif d'Eminescu et son activité passionnée dans le journalisme et les luttes politiques s'explique de la même manière ; il n'avait pas le tempérament d'un fakir anéanti dans son Nirvana, mais d'un combattant ».* (Lovinescu, 1978 : 504-505)

Dans le cadre de la même vision analytique et lucide, sur la base de laquelle Lovinescu construit sa figure d'Eminescu, le portrait de T. Maiorescu et de ses contemporains est également inclus :

« *M. Eminescu était, sans aucun doute, un homme sérieux, grave, une tête systématique, doctrinaire, avec un fanatisme qui poussait ses idiosyncrasies jusqu'aux conclusions les plus étonnantes, un homme vaniteux et taciturne, avec de rares accès de violence, qui n'admettait pas la réplique et surtout l'esprit, la plaisanterie, l'ironie* ». (Lovinescu, 1982 : 124)

Dessinée en marge des *Mémoires* de G. Panu, l'image est différente de celle que Maiorescu a faite dans l'étude *Eminescu et ses poèmes*, mais aussi de celle que G. Călinescu a donnée dans ses études : « un Hyperionien, un homme des brumes métaphysiques, avec la vocation, en même temps, des plaisirs mondains ». (Simion, 1998 : 528). Des références à la personnalité d'Eminescu et à l'importance de la "rencontre" du poète avec Maiorescu se trouvent dans le même ouvrage, « la seule étude approfondie consacrée par E. Lovinescu au poète, dans une sorte de modèle de biographie littéraire » (Nuță, 1964 : VI), au chapitre IX (volume I – deuxième partie de *T. Maiorescu et ses contemporains*, intitulée *M. Eminescu*) :

« *Avec tout son zèle et sa culture multilatérale, M. Eminescu a toujours fui les examens [...] Il (Maiorescu) s'est cependant heurté au tempérament du poète irrémédiable destiné à une vie désordonnée, bohème, obscure et fière. Personne ne pouvait faire plus que ce que T. Maiorescu a essayé de faire, sans y parvenir* ». (Lovinescu, 1982 : 130-134)

S'appuyant sur les riches documents d'I.E. Torouțiu et les *Notes quotidiennes* de T. Maiorescu (mais aussi sur les mémoires de Iacob Negruzzi et G. Panu), étayées par « des commentaires fins et complexes d'humanité, d'un pathos souvent retenu » (Negoïțescu, 1970 : 102), Lovinescu recompose simultanément « les figures de l'homme et de l'écrivain » Eminescu et T. Maiorescu. Avec les moyens de la critique historique et biographique (cette fois, la critique synchronique est inopérante), Lovinescu réalise dans les deux livres du cycle junimiste, avec l'esprit critique et la maîtrise des énoncés les plus rigoureux, deux portraits moraux et spirituels. Passées de miroir en miroir, les deux images par comparaison donnent des indices sur la nature

particulière de la démonstration de l'action critique de Lovinescu - à savoir la capacité de « *capturer à travers une formule accessible le mystère, l'ineffable, l'unicité (différenciation) de chaque personnage* » (Lovinescu, 1978 : 726). Pour le critique synchronique par excellence, Maiorescu et Eminescu ne sont pas des dieux intangibles, mais des modèles que le critique ressent le besoin d'expliquer, de mettre sous le signe du doute précisément pour prouver leur actualité.

Lovinescu est peut-être le premier critique qui marque de manière claire et déterminante le rôle capital joué par Maiorescu dans la vie du poète. Se référant à l'étude *Nouvelle Direction*, Lovinescu observe à juste titre que :

« Les évaluations de T. Maiorescu (concernant les premiers poèmes de *Conversations littéraires*) ont été vues sous des angles différents : les contemporains les ont trouvés trop favorables, constituant un point de résistance mineure dans les attaques contre la "nouvelle direction" et les *Conversations littéraires* ; à en juger par l'évolution ultérieure du poète et la position incomparable qu'il finit par conquérir au sein de notre littérature, la descendance les trouva insuffisantes. Fixée dans le temps et ne portant que sur les trois poèmes publiés (les débuts dans la *Famille* ne peuvent être pris en compte), la caractérisation de M. Eminescu est un acte de perspicacité et d'audace critique, même si ses premiers poèmes ont éveillé l'enthousiasme chez *Junimea* décrit par Iacob Negruzzi, T. Maiorescu porte seul la responsabilité et le mérite devant ses contemporains et sa postérité ; seulement il a risqué sa réputation et a apporté avec lui l'autorité d'une certaine position ». (Lovinescu, 1982 : 111-112)

On retrouve le même ton dans les profondes observations destinées à fixer la place de Maiorescu dans l'histoire de la critique et celle d'Eminescu dans l'histoire de la poésie :

« *Le nouveau monde littéraire commence avec M. Eminescu, représentant dans la poésie la même révolution représentée par T. Maiorescu dans la critique* ». (Lovinescu, 1982 : 44)

Isolément, nous retrouvons chez *T. Maiorescu et ses contemporains* les appréciations concernant la poésie d'Eminescu. Ainsi, pour E. Lovinescu, *Vénus et Madone* "constituent le début de la littérature roumaine moderne",

et le 15 avril 1870 est considéré comme une "date mémorable". (Lovinescu, 1982 : 99)

Aussi,

*« L'idéologie des Épigones ne supporte aucune sorte d'analyse critique ; la beauté des valeurs, la plasticité des caractérisations sont pourtant incontestables. Et, bien que la tendance de la poésie contredise le sens même du mouvement junimiste, c'est un bel exemple d'abnégation et de primauté du sentiment esthétique que les Épigones figuraient en tête (procédure exceptionnelle) du numéro 12 du 15 août., 1870 de la revue ».* (Lovinescu, 1982 : 101)

Dans ces pages également, on rencontre les idées de *L'histoire de la civilisation roumaine moderne* concernant l'idéologie d'Eminescu sont répétées, avec la précision que les observations visent ici les différences de nuances entre les deux discours politico-sociaux : junimiste et eminescien :

*« Si, d'un point de vue littéraire, l'inclusion de M. Eminescu dans Junimea peut être considérée comme parfaite, en ce qui concerne son inclusion dans son idéologie, il y a beaucoup de réserves à faire. [...] Sans entrer dans le contexte de la discussion, c'est-à-dire de l'idéologie politico-sociale de M. Eminescu, nous donnerons quelques indications succinctes sur les rapports avec l'idéologie junimiste. S'il semble que leur identification soit complète, d'autant plus que M. Eminescu a représenté pendant de longues années à Timpul l'expression politique même du parti, la réalité est différente; à Timpul, ils étaient davantage unis par leur haine commune contre les libéraux, « les rouges » ; les sentiments relient plus que les idées. En réalité, les junimistes étaient généralement des doctrinaires. T. Maiorescu beaucoup plus libéral surtout à ses débuts ; évolutionniste ensuite, un homme qui veut partir des « réalités sociales » et non les anticiper à travers des formes sans substance ; polypropylène Carpe plus conservateur, et plus tard, sous l'influence de Bismarck son grand modèle, penchant, à travers ses réformes, vers le socialisme d'État... Ni l'un ni l'autre n'étaient traditionalistes, pour plus de mots, dont le principal est qu'ils avaient petit contact avec notre passé. T. Maiorescu se trouve même dans la position quelque peu paradoxale d'exprimer une idéologie conservatrice et anti-traditionnelle. Sa doctrine est*

*strictement philosophique et nullement historique ; toutes ses formes culturelles et esthétiques partent de critères absolus et non de considérations historiques.*

*Antihistorique, il a combattu tout ce qui était sur son chemin, toute la littérature et la science, Cipariu, Bărnăuț, I. Eliade - Rădulescu, etc., - le jugeant du point de vue de la valeur absolue, d'un esthétisme ou d'une vérité intransigeante et non d'enchantement historique, qui le justifie. La littérature roumaine commence pour lui en 1867, avec l'apparition des <<Conversations littéraires>>. Il protesta contre cette intransigeance depuis 1869 après A.D. Xenopol, se plaçant dans le plan de la relativité historique [...] M. Eminescu était structurellement réactionnaire (conservateur dirait trop peu) et traditionaliste nourri par un contact continu avec la formule de notre ancienne culture. Le réactionnisme et le traditionalisme passés par un tempérament passionné et déformant comme le sien, par une grande vision de poète, se sont ensuite formulés en une série de théories extrémistes qui n'avaient rien de commun avec le doctrinarisme de T. Maiorescu et P.P. Carpe. » (Lovinescu, 1982 : 216-217)*

Ce que Lovinescu veut transmettre dans ces lignes, dans un style élégant, c'est le fait qu'Eminescu n'était ni un idéologue, ni un politicien, car il ne crée pas un système, ni une politique comme Maiorescu ou Carp. En fait, Eminescu est un poète avec un tempérament passionné qui tendait vers la position d'idéologue, assumant sa propre variante théorique du junimisme (rural, traditionaliste, réactionniste, nationaliste), variante tolérée par *Junimea*, mais pas acceptée comme idéologie officielle. Il me semble important que Lovinescu soit peut-être le premier critique qui a signalé le danger de l'attachement artificiel du poète à diverses doctrines et idéologies :

*« Les théories d'Eminescu ont eu une influence sociale si considérable, qu'on peut même dire qu'à partir de 1900 notre vie politique et même culturelle a été agitée par leur semence, allant faire une vérification historique dans les moments mêmes où nous écrivons ces lignes ».* (Lovinescu, 1982 : 217) (Lovinescu fait certainement référence à la manipulation idéologique de la part du nationalisme légionnaire).

En regardant d'en haut les pages que Lovinescu a écrites sur Eminescu, nous pouvons dire une chose avec certitude, à savoir que le

moderniste n'est pas resté cloué au culte sentimental d'Eminescu, plus que cela - qu'il a eu le courage de remettre en question (en utilisant l'argument esthétique) la réalité eminescienne figée dans certains schémas. Fondamentalement, c'est une méthode moderne de critique littéraire : la stimulation continue de l'esprit critique en questionnant les œuvres des classiques et plus encore.

Par conséquent, la réception de l'œuvre d'Eminescu à travers les yeux de Lovinescu est constamment réalisée à partir de réserve et d'adhésion, de lucidité et d'enthousiasme, d'attraction et de rejet, de compréhension et de reconnaissance des limites de l'intelligence.

Je conclurai l'examen du "personnage" d'Eminescu par une citation d'un article écrit en 1933 qui résume la vision de celui qui inaugura un "style" dans la critique (il intellectualisa l'expérience esthétique, pratiqua pour la première fois la méthode de recomposition par analogie d'un univers artistique) (Martin, 1995 : 6) et construit une image véridique du poète :

*« C'est un fait incontestable qu'après plus de 40 ans écoulés depuis la mort d'Eminescu, la pertinence du poète n'a pas seulement diminué, on peut dire qu'elle a augmenté. Après que dans le tome VI de « l'Histoire de la littérature roumaine contemporaine » j'ai établi le principe de la mutation des valeurs esthétiques, je dois ajouter (ce que j'ai fait aussi d'ailleurs) le correctif d'un traitement spécial pour certaines grandes valeurs littéraires, qui ne changent pas avec les générations et des modèles, résistant au renouvellement et même se consolidant avec le temps sous la forme d'une dignité esthétique, que rien ne peut ébranler de sa place.*

*Cela ne signifie pas que certaines parties d'Eminescu ne sont pas obsolètes ou sont en train de vieillir et que, par conséquent, le temps n'a pas laissé sa marque destructrice. Mais dans la mesure où ces éléments sont hors d'actualité et même hors de possibilité, la solidité de l'œuvre d'Eminescu est si grande, que tout reste ancré dans son mortier incassable, acquérant également une passion du corps qui le rend vénérable et intact dans l'appréciation des générations successives. On retrouve ce phénomène très rarement, mais on le retrouve assurément dans toute la littérature du monde dans quelques exemples que l'on peut citer. Comme Eminescu est le premier*

*fait positif de notre poésie, il n'est pas surprenant qu'aux yeux de la postérité il joue, dans les cadres de la littérature roumaine, le rôle, par exemple, de Dante, créateur de poésie, créateur de langage poétique et exposant d'une époque fixe sous une forme définitive* ». (Lovinescu, 1933 : 4)

Nous rencontrons également le personnage d'Eminescu dans le discours du critique, historien de la littérature et prosateur G. Călinescu. De G. Călinescu, nous avons une biographie exemplaire – *La vie d'Eminescu* (publiée en 1932, respectivement deux et trois ans avant les deux romans écrits par E. Lovinescu - *Mite* et *Bălăuca*), une biographie qui peut être lue comme une polémique par rapport à tout qu'on avait dit jusqu'alors de la biographie d'Eminescu, mais aussi un roman grâce au talent d'écriture du critique. La biographie n'est plus conçue comme une simple séquence d'informations, mais comme un récit sans aucune ouverture à la fiction, s'appuyant en permanence sur des documents vérifiables. Le talent narratif de l'auteur fait que *La vie d'Eminescu* peut être lue comme un roman d'idées grâce au charme de l'expression. Ainsi, le récit biographique démolit pas à pas les légendes tissées autour du poète. Dans les premiers chapitres, Călinescu démonte la légende de l'hérédité mystérieuse et troublée, puis celle de certaines maladies héréditaires :

*« À en juger à la lumière des documents eux-mêmes, on peut dire qu'aucun écrivain roumain ne peut affirmer plus fortement qu'Eminescu sa qualification de poète appartenant au peuple roumain et ne peut compter ses ancêtres moldaves sur ses doigts pendant deux siècles comme lui* ». (Călinescu, 1995 : 8)

*« L'avis d'une famille originale et névropathique, dans laquelle les enfants se tirent dessus de nulle part après avoir fait preuve d'une intelligence brillante, l'air d'une indicible tristesse fatale, dans laquelle ils ont été dépeints par certains, prouvent, dans la lumière des documents, fausse littérature. »* (Călinescu, 1995 : 20)

Călinescu n'idéalise pas, mais avec de solides arguments il enlève les accents du mélodrame :

*« Les frères étaient des gens normaux avec une variété d'attitudes psychologiques qui les éloignaient les uns des autres, certains d'entre eux*

*peut-être avec une sensibilité trop aiguë, qui en cas de trop grande explosion morale pouvait provoquer le tremblement de leurs âmes. Cependant, comme nous le verrons, nous n'avons aucun indice sérieux d'une quelconque manifestation pathologique précise* ». (Călinescu, 1995 : 20)

Le groupe de chapitres suivant établit les premières lignes du personnage "l'enfant Eminescu", dont la robustesse physique, le plaisir d'errer et de contempler la nature et, pas dernièrement, le plaisir de jouer sont notés:

« À l'époque, Eminescu était très vif et même bavard. » (Călinescu, 1995 : 46)

Ou

« Le jeu était plus cher à Eminescu que l'école ». (Călinescu, 1995 : 46)

Le critique, avec son talent littéraire caractéristique, dénonce l'idée que le petit Eminescu était un troubadour pâle et solitaire, au contraire, l'enfant était un "enfant sain" :

*« Un enfant qui hurle dans la cour, battant le pas prussien, avec une cagoule sur la tête, à la panique des poulaillers, qui escalade le hangar et se cache dans la maison à travers les étagères de la commode et les boîtes à bougies, qui chevauche le chien et attaque les oies, qui éclabousse toute la journée dans l'étang [...] ce n'est ni un découragé précoce, ni un pâle troubadour solitaire, mais un vagabond sain, dont le talent et l'imagination sortiront plus tard un grand poète de la nature* ». (Călinescu, 1995 : 38)

L'écolier Eminescu n'était pas réfractaire à l'enseignement, mais il ne se réconciliait pas avec la dure discipline imposée par les professeurs :

*« Il a des préférences pour les études, il aime lire, mais pas l'école. Il n'aimait pas apprendre ses leçons et c'est pourquoi il avait de mauvaises notes [...]. D'un autre côté, il était bon en langue roumaine et en histoire. Comme ils n'avaient pas de livres, ils apprenaient la grammaire et le reste par dictée. Eminescu avait obtenu les notes de cours de Pumnul et les avait prêtées à ses collègues, à condition de ne pas plier ou salir les pages, mais la base de ses connaissances était la lecture. Laissant les problèmes d'arithmétique au Seigneur, il lisait des livres de la bibliothèque de l'école ou de Pumnul, enfermés dans la maison* ». (Călinescu, 1995 : 45)

Il est clair que l'écolier Eminescu excellait en roumain et en histoire, faisant de la lecture un mode de vie : « *il lisait avec voracité, plus pour lui-même que pour les examens et écrivait des poèmes* ». (Călinescu, 1995 : 59)

Déjà lecteur professionnel, le poète de *la Famille* établit avec assurance une échelle de valeurs dans la littérature roumaine. Pendant son séjour à Blaj, il a eu des disputes littéraires avec les habitants de Blaj qui ont perçu Mureșanu - le grand poète :

« *Cependant, les habitants de Blaj, par amour pour la région, ont été surpris qu'Eminescu ne déclame pas également Mureșanu. Lui, cependant, bien qu'à Les Epigones il exalterait, d'un autre point de vue, le poète naïf, précédant Titu Maiorescu de 20 ans, il a montré du mépris pour sa poésie : << laissez-le, frère - a dit Cacovean - ne vous mettez pas en avant avec Mureșan, parce qu'il n'était pas un poète, mais un simple versificateur. Alecsandri est un vrai poète>>* ». (Călinescu, 1995 : 69)

Pour Călinescu, Eminescu est un jeune homme avec un sens aigu des valeurs, un lecteur attentif de la littérature roumaine, un intuitif, et surtout, un poète "de succès" parmi ses collègues de Blaj (il était admiré par ses collègues à cause de la rumeur selon laquelle il était poète). Le personnage Eminescu apparaît à chaque étape de la biographie de Călinescu :

« *C'était au temps du raisin. Eminescu passait ses journées comme avant, mais plus sombre et lamentable. Plein de poussière et de paille, ses vêtements tombaient en lambeaux, ses cheveux s'emmêlaient davantage, et ses pieds nus - parce que ses bottes s'étaient cassées - lui donnaient l'air d'un vrai vagabond* ». (Călinescu, 1995 : 70)

Un excellent chapitre du roman-biographie est *Flâneur et Souffleur* (1866-1869), car Călinescu réussit avec son talent remarquable à identifier "l'esprit de son personnage" lors de ses pérégrinations à travers le pays, pérégrinations qui ont aidé Eminescu à pressentir l'unité de langue et coutumes roumaines :

« *Si en termes d'intellect il représente peut-être le meilleur individu de son temps, du point de vue de la culture des sens il est, quoique pas toujours, le génie étant par définition le lieu de la contradiction, un homme de la nature, un innocent et un être en bonne santé* ». (Călinescu, 1995 : 89-90)

La grande assiduité intellectuelle du jeune homme, uniquement d'apparence bohème, se révèle dans les deux chapitres concernant ses études à Vienne et à Berlin, celle-ci se manifestant à deux niveaux distincts : étude intense et vastes projets littéraires. Le chapitre *Étudiant à Vienne* (1869-1872) crée l'atmosphère culturelle dans laquelle le poète s'est formé et les acquisitions fondamentales dans le domaine de la culture : folklore roumain, littérature roumaine (surtout ancienne), littérature allemande (le grand romantisme d'environ 1800), littérature française, philosophie allemande, indienne.

*« Ce n'est pas le lieu de déterminer ici le champ des lectures d'Eminescu, mais on peut être sûr que quiconque à 17 ans récitait et traduisait de Schiller ne se contentait pas de lire seulement Goethe, Lenau, Heine, G. Keller [...] et devait avoir une connaissance presque complète de la littérature allemande et une orientation sérieuse, par des traductions d'abord puis des lectures dans l'original, dans la littérature française : Victor Hugo, Alfred de Vigny, Lamartine » . (Călinescu, 1995 : 101)*

Ce que Călinescu veut dire, en fait, avec son indéniable talent narratif, c'est qu'Eminescu avait une inclination spontanée vers une culture de type encyclopédique, une <<conclusion>> qu'il développera dans *L'Opéra de Mihai Eminescu*. Étudiant en philosophie, Eminescu est attiré par les lectures philosophiques : Schopenhauer (qui a joué un rôle décisif dans sa formation spirituelle), Kant, Platon, Hegel :

*« Et en effet ses collègues le connaissaient comme un connaisseur de Platon, de Spinoza et de Fichte, des doctrines orientales, de Kant et de Schopenhauer. » (Călinescu, 1995 : 100)*

Călinescu annonce, en substance, ce qu'il soutiendra dans le chapitre *Philosophie théorique* de *L'Opéra de Mihai Eminescu*, à savoir l'unité de la pensée d'Eminescu. Eminescu n'était pas un philosophe au sens propre du terme, mais il était résolument préoccupé par les grands problèmes de l'existence : la vie et la mort, la relation entre l'homme et le cosmos. Il avait, il est vrai, un désir natif pour la méditation, mais celui-ci était fortifié par une vaste culture :

« Il avait lu le Ramayana et le Mahabharata, Kalidassa, et probablement une partie des Védas, et parlait avec passion du Bouddha Sakyamuni et du Nirvana. Slavici affirme que maintenant Eminescu avait commencé la traduction de *La Raison pure de Kant* ». (Călinescu, 1995 : 100)

C'est également à cette époque que prennent forme les projets littéraires d'Eminescu, quelques larges poèmes contenant en germe tous les thèmes fondamentaux que le poète reprendra et finalisera jusqu'à la fin de sa vie : *Memento Mori*, *Napoléon*, etc.

« Ainsi, on peut supposer que de nombreuses compositions tardives ont plutôt germé à Berlin, connaissant la méthode de travail du poète [...] le plan de certaines œuvres inspirées de la légende dace semble avoir surgi à cette époque de l'écoute des conférences de Lepsius. Eminescu songeait à écrire un poème ou un drame en quatre chants, intitulé *Décébale*. L'idée d'une tragédie *Démon et Ange* ne dépasse pas non plus cette époque ». (Călinescu, 1995 : 136)

Une partie de *La Vie d'Eminescu* se fonde dans le chapitre *Mihai Eminescu (1850-1889) Poète national*, chapitre fascinant de l'histoire littéraire, synthèse des discours critiques antérieurs sur Eminescu. A travers sa biographie, à travers l'étonnant *Opéra de Mihai Eminescu*, à travers le chapitre de *L'Histoire de la littérature roumaine d'origines à nos jours*, Călinescu bouleverse l'image de Maiorescu du poète - celle du mythe Eminescu (image maintenue en grande partie jusqu'à aujourd'hui).

L'interprétation de Lovinescu ne représente pas une mutation dans l'histoire de la réception d'Eminescu, mais elle a un mérite que personne ne peut contester, ouvrant la voie à une nouvelle

« Réévaluation, reconsidération, qui n'a pas tardé à apparaître à travers les études de Călinescu, puis l'inauguration de l'édition complète de *Perpessicius et*, finalement, à travers le livre d'Ion Negoițescu, qui établit la valeur des posthumes et l'image du romantique visionnaire ». (Vasiloiu, 2008: 390)

L'image de la biographie d'Eminescu, telle qu'elle ressort des romans psycho-érotiques d'E. Lovinescu et de la biographie de Călinescu, contribue également à la mythification et à la démythification de la figure d'Eminescu, à sa sacralisation comme à sa désacralisation.

### **Références bibliographiques**

CĂLINESCU, G., 1995, *La vie de Mihai Eminescu*, Bucarest : SAECULUM I.O.

CĂLINESCU, G., 1993, *L'Opera de Mihai Eminescu (I-II)*, Chişinău: Hyperion.

CĂLINESCU, G., 1985, *L'histoire de la littérature roumaine d'origines à nos jours*, Bucarest : Minerva.

CĂLINESCU, G., 1978, *Mihai Eminescu (Etudes et articles)*, Iassy : Junimea.

CĂLINESCU, G., 1988, *Notes et polémiques*, Bucarest : Minerva.

LOVINESCU, E., 1971, *Mite. Bălăuca*, Bucarest : Editura Eminescu.

LOVINESCU, E., 1964, *Mihai Eminescu*, Iassy : Junimea.

LOVINESCU, E., 1933, „Actualité de Eminescu”, *Viaţa literară* 149/ 4.

LOVINESCU, E., 1934, „La psychologie érotique d'Eminescu”, *Rampa* 17 /1-3.

LOVINESCU, E., 1988, *Opere VI*, Bucarest : Minerva.

LOVINESCU, E., 1978, *Scieri 7*, Bucarest : Minerva.

LOVINESCU, E., 1982, *Scieri 9*, Bucarest : Minerva.

NEGOIŢESCU, Ion, 1968, *Poezia lui Eminescu*, Bucarest : E.P.L.

SIMION, Eugen, 1996, *E. Lovinescu. Le sceptique sauvé, I-II*, Bucarest : Editura Grai şi suflet – Cultura naţională.

SIMUŢ, Ion, 1995, *Révisions*, Bucarest: Editura Fundaţiei Culturale Române.

VASILOIU, Ioana, 2008, *La réception critique d'Eminescu jusqu'a 1930*, Bucarest :Editura M.N.L.R.